

15 Octobre

Mon Cher Horace,

N'auras-tu donc pas une permission avant d'aller au front ? Persis, nous et, pour ne pas perdre de temps, annonce-toi pour dîner au dîner, à ton gré.

J'ai toujours ton paquet, — et à ta disposition. Mais, peut-être, feras-tu bien de ne me le demander que lorsque tu en sentiras le besoin. Un ami m'écrivit que lorsqu'on avait un détachement d'un régiment aux fronts tous les hommes sont perdus, et même en surabondance, de tout ce qui est nécessaire en lainages, et de

1^{re} Qualité. Il en seraient un bécoté.
Est-ce vrai ?

Malgré l'accroc diplomatique
des Balkans, cela va assez bien.
Les Boches paraissent à bout, et
nous, notre moral et nos forces,
au contraire se développent. L'issue
n'est plus douteuse. Elle est
peut-être assez prochaine.

Notre offensive générale ne pas
réussir. On le reprendra. En
attendant, on en tue, on en tue
partout de ces concentrations. Même
si la Serbie est vaincue, ce ne
sera pas sans en ériger quelques
centaines de mille. Et peut-être, finan-
cièrement aussi, ils sont à bout.
Et c'est peut-être le plus grand.
Oui, mon cher Horace, nous
vaincrons, — et avant un an
nous fêterons la grande victoire.

Il ne nous restera plus qu'à en finir
avec les braves de l'intérieur.

Bon courage, donc! Sois bon,
comme il faut. La vie ne vaut
que ce qu'on en fait. Il est des
minutes d'exaltation qui valent
des siècles de morale sèche.

Est-ce de même, j'aurais
te reproché avant que tu partes.
Ma femme aussi, qui me toujours
dit la femme impressionnée de
sympathie que tu lui avais donnée
à notre première entrevue.

À bientôt, j'espère

Bien affectueusement

W. Scherer

Ci, le petit billet manuscrit